

La Libre Belgique: ' Reconsidérations optiques', by Claude Lorent, January 11, 2017

Reconsidérations optiques

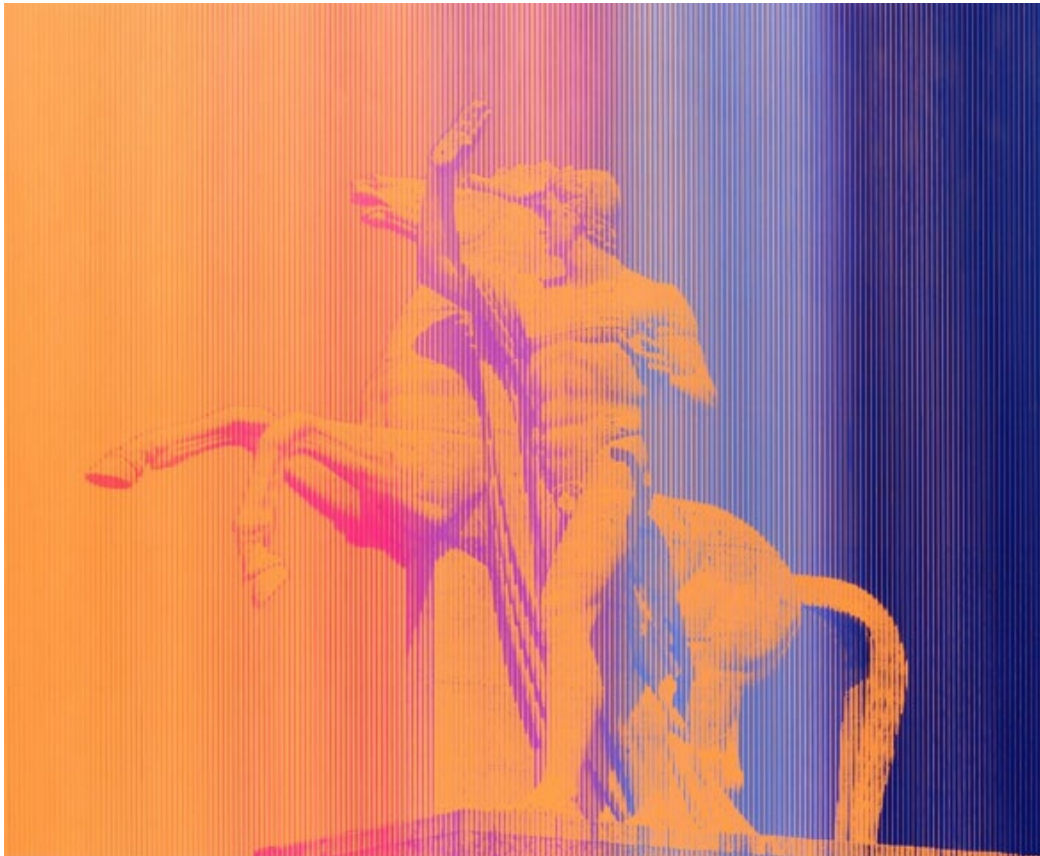
L'exposition se base sur un écrit de Bruno Latour qui sonne le glas de la revendication de la modernité puisque l'ouvrage s'intitule «Nous n'avons jamais été modernes». On pourrait parodier en disant que l'on est toujours le moderne d'un autre tant il vrai que cette notion est floue, le mot lui-même permettant de créer une multitude de tiroirs. Il n'empêche qu'en art, l'épopée de la modernité entre en jeu principalement au XXe siècle avec l'époque des avant-gardes les plus inventives.

Connu pour ses portraits féminins hyperréalistes extraits de revues de modes, le peintre américain Richard Phillips (1962, vit à New-York) aborde cette fois deux sujets entre lesquels il entend établir un lien à travers la mise en question du principe de modernité. A partir de photos prises par Iphone, de sculptures romaines de l'époque fasciste de Mussolini, il réalise de grandes peintures à l'huile et à l'émulsion de cire,

vivement colorées dans des dégradés flashys, striées verticalement de façon à créer des effets optiques et à restituer la 3D. Il traite d'autre part des détails monumentalisés, reproduits en noir et blanc ou en couleur fluo, prélevés dans des toiles de Cy Twombly. Une forme de postmodernité, n'est-il pas ? L'emprunt et la citation en sont typiquement les apanages. De même que la réinterprétation. Et cette postmodernité n'est-elle pas encore une forme de modernité et ne cache-t-elle pas finalement le désir et le rêve d'être le moderne de son époque ? Il semble bien que l'on tourne en rond ! **(C.L.)**

Richard Phillips. Peintures récentes. Galerie Almine Rech, 20 rue de l'Abbaye, 1050 Bruxelles. Jusqu'au 25 février. Du mardi au samedi de 11h à 19h.

Infos : www.alminerech.com



Richard Phillips, 'As Yet Titled', 2016, huile et émulsion de cire sur lin, 271,8 x 330,2 cm.